

Je commençai à m'interroger sur la réalité des avantages apportés par les avancées de la génétique tandis que j'errais en plein soleil, portant deux sacs et un bébé qui criait.

Étais-je vraiment en route pour l'immortalité?

Harassé et en sueur, je me suis enfin arrêté devant un petit hôtel à l'aspect sommaire, mais apparemment propre. À l'intérieur, sombre comme une caverne, seule l'affiche égrenant « Bienvenue! » en une dizaine de langues apportait une touche accueillante. En tout cas le ventilateur, qui tournait en couinant au-dessus de la tête du réceptionniste, n'avait pas pour fonction de rafraîchir les clients. Craignant sans doute qu'un sourire soit incompatible avec sa conception de la virilité, le renfrogné de service m'a tendu une fiche à remplir et une clé lorsque j'ai présenté mon passeport français et ma carte Visa. J'avais eu tellement peur qu'il exige des papiers pour Junior que je me suis montré plus aimable que nécessaire.

Dans la chambre, j'ai trouvé une bouilloire électrique avec ses munitions : quelques sachets de thé et de café soluble. J'ai pu préparer un biberon chaud que le bébé a ingurgité sans trop d'histoires. Je lui ai fait faire son rot en le balançant sur mon épaule comme un sac de farine et en lui tapotant le dos, ainsi que la femme l'avait fait, avec toutefois plus de douceur que moi. Puis j'ai changé sa couche, malgré mon dégoût. Je m'en suis mis sur les mains, ce qui a contribué à ma mauvaise humeur. J'ai fini par le coucher au milieu de l'un des lits jumeaux en espérant qu'il ne tomberait pas. Il s'est vite endormi, malgré les voitures qui klaxonnaient et les deux-roues qui pétaradaient dans la rue.

J'ai pris une longue douche fraîche. Elle détendait mon corps et vidait ma tête si efficacement que je ne pouvais me décider à en sortir. Puis je me suis allongé aussi, pour une petite sieste.

À mon réveil il faisait nuit. Junior avait les yeux grands ouverts. Silencieux et absorbé, il observait sur le plafond le jeu des ombres et des lumières bougeant au rythme d'un rideau qu'une brise faisait frémir.

Je me sentais nauséux. Mal de tête, crampes d'estomac et moral au plus bas. J'étais découragé. Peut-être malade? Est-ce que c'était grave? Non seulement il n'y avait personne pour prendre soin de moi, mais j'étais obligé de m'occuper de quelqu'un. J'aurais aimé me décharger un peu de toutes ces responsabilités menaçantes. Je rêvais de la main

douce de Ninon sur mon front et d'un comprimé effervescent de n'importe quoi qui soigne tout.

J'avais faim. Je n'avais rien avalé de la journée à part le morceau de pain rassis et les dattes séchées. Or, avec le marmot infernal sur les bras, je ne me voyais pas arpenter les rues de Salonique à la recherche d'un petit restaurant sympathique.

Je me suis assis et j'ai observé Junior. C'était la première fois que j'avais l'opportunité de regarder vraiment mon clone.

– Alors, tu es moi?

Bien entendu il ne répondit pas. Il avait seulement l'air surpris d'entendre ma voix.

– Voilà donc ce que donne mon ADN! Pas de quoi être fier! Si encore tu étais joli, souriant, je regretterais peut-être moins mon morceau de fesse. Mais là, franchement... Je sais que tu ne comprends pas ce que je dis. Aucune importance. Je sais aussi que tu n'y es pour rien, mais tout de même, qu'est-ce que je vais faire de toi maintenant?

J'étais à peine surpris de ne pas être étonné, de ne rien ressentir ou, plus exactement, de ne pas détecter la moindre familiarité avec ce bébé. Comme si, au fond, j'avais toujours su que personne d'autre que moi ne pouvait être moi. Je ne voyais pas en quoi cet être, vivant à l'extérieur de mon corps, bien au-delà de la frontière de ma peau, pouvait être le même que celui qui pensait avec mon cerveau. Je ne me souvenais plus par quels raisonnements boiteux j'en étais venu à imaginer

que l'existence de cet étranger ait la capacité de me rendre immortel.

Les contingences étaient en train d'embrouiller mes théories fumeuses.

D'ailleurs, il ne me ressemblait même pas ! Il est vrai que le physique provisoire des nouveau-nés ne comprend que des traits approximatifs. Ils sont souvent assez gras, pleins de plis, avec un teint rougeaud, des yeux dont la couleur peut être provisoire, comme leurs cheveux, qui tombent aussi vite que ceux des vieillards. L'absence de dents rend le bas de leur visage informe. Enfin, leurs proportions évoquent plus des personnages de bande dessinée que les véritables humains qu'ils sont censés devenir.

L'instinct de reproduction démontre là encore sa puissance lorsqu'il réussit à aveugler les parents, au point de les convaincre que leur rejeton est beau.

Je n'avais pas le souvenir de photos de moi à cet âge, à part un mauvais cliché sur lequel j'étais tellement emmitoufflé que si l'on avait mis à ma place un macaque coiffé d'un bonnet, cela ne se serait sans doute pas remarqué. Impossible, donc, de comparer vraiment. Il ne me restait d'autre alternative que de croire, et de voir en Junior celui que j'étais à deux mois environ.

Deux mois ?

Cette approximation me fit réaliser que je n'avais même pas demandé sa date de naissance. Il faudrait que j'écrive. J'avais conservé précieusement la carte de visite de Goran avec son adresse à Novi Beograd.

Mais l'idée de devoir reprendre contact avec lui me rebutait. Déjà je souhaitais oublier cette aventure rocambolesque qui me faisait honte et dont Junior constituait la seule trace.

C'est à cet instant que, pour la première fois, l'idée m'a fugitivement effleuré de sortir de la manière la plus simple, et aussi la plus radicale, de l'embrouillamini dans lequel je m'étais mis.

Il suffisait de faire disparaître la trace.

Je m'efforçai toutefois de rejeter cette pensée qui avait engendré un malaise coupable dont je ne réussissais pas à me dépêtrer.

Mon clone se remit à pleurer et je préparai un nouveau biberon.